

Alexandre Vialatte

*La Paix des jardins*

Poèmes

Avant-propos de Georges Allary

le dilettante

7, place de l'Odéon

Paris 6<sup>e</sup>

## Vieilles images

Oh! comme ils sont touchants dans les vieux  
magazines  
Ces récits bleus et or de l'ancienne marine,  
Le quartier-maître Lemaheuc dans les rizières de  
la Chine,  
Et ce riche négociant qui trafique avec les Chinois,  
Le petit singe du second qui sur le pont casse des  
noix,  
Le capitaine de frégate Daumonville  
Qui se promène en pousse-pousse dans les villes  
Coloniales; et sur la *Belle Eugénie* les gabiers  
En pantalons blancs et des rubans à leurs bérets.  
L'amiral fouille l'horizon avec sa lunette  
Et les matelots le regardent si bien habillé sur la  
dunette.

*Jours d'automne...*

Jours d'automne, matins brumeux,  
Brouillards d'octobre cotonneux,  
Soirs de novembre,  
Ô goût fade des vieux brouillards  
Sous le feuillage des fayards,  
Petite chambre,

Poêle rouge, heures de souci,  
Quels rêves, quelle nostalgie,  
Quelle misère en ces pays  
De prosaïsmes,  
Quels tourments d'un je ne sais quoi!  
Ô Toussaints de mon autrefois,  
Les Noëlés et les catéchismes!

Comme il me souvient de ces temps  
Où par les beaux soirs de printemps,  
Au clair de lune,  
Tu faisais des rêves sans fin,  
Mon pauvre cœur, dans les jardins,  
D'Amour, de Gloire et de Fortune.

*Je veux comme un enfant sauvage...*

Je veux comme un enfant sauvage  
Courir dans les tristes palais  
Où mon cœur contemple en image  
Mademoiselle de Galais,  
La belle dame qui promène  
En de nostalgiques domaines  
L'âme d'un monarque exilé.

Je veux, couronné de cerises,  
M'habiller en prince chinois,  
Je veux régner sur des banquises  
Qui porteraient des noms danois.  
Mon cœur qui vole et qui frivole  
Attrape les poissons qui volent  
Sur la route de Mandalay.

*Tu voudrais aller dans ces îles...*

Tu voudrais aller dans ces îles,  
Tu sais bien, mon enfant, ma sœur,  
Où l'on trouve tant de douceur...  
Ça serait assez exotique  
Ces rêves sur les flots amers,  
Mais les voyages sont si chers  
Et surtout en transatlantique.  
Moi, je n'ai qu'une île déserte  
Entre Java et Bornéo,  
Nous partirions dans un canot  
Comme en voiture découverte.

Nous emporterions des sardines  
Et nous cultiverions du thé,  
Ça simplifierait la cuisine,  
Et, pour ne pas nous embêter,  
Nous pourrions dire à ta cousine  
De venir passer un été.  
Et un hamac, hein? Qu'en dis-tu?  
Voilà qui sent son bois des îles!  
Mais, depuis Leconte de Lisle,  
Pauvre petite, on n'en fait plus.

Alors, il faudrait voir l'Auvergne  
Ça tente par le bon marché,  
On fait soi-même son marché,  
On habite à l'ombre des vergnes  
Quelque Cythère à quatre sous  
Au pays de l'ours des cavernes.  
Aimes-tu le confort moderne?  
Hélas, ils en ont mis partout!

Nous dirions des chansons rustiques  
Et des sonnets de Gandilhon,  
Je te ferais voir des burons  
Et des bourrées presque authentiques.

Venez dans mon joli château,  
Où l'onde sans bruit de parole  
Tisse les larmes du jet d'eau  
Dans l'argent de ses paraboles.

J'n'ai plus mon entrain espagnol  
Pour enlever la séguedille,  
Viens quand même, petite fille,  
Nous chanterons, en si bémol,

Des berceuses pour mon lyrisme,  
Une jolie divinité,  
Qui rôde par anachronisme  
Dans mes « vastes propriétés ».

Qui ça, mon lyrisme? Un raté,  
C'est un type vieux comme Hérode,  
Un beau bel homme, mon enfant,  
Qui va sonnante de l'olifant  
Dans des pays passés de mode.

Sur nos violons trop raclés  
Scions un vague lamento,  
Avec un bécarre à la clef  
Ça pourrait faire un boléro  
Passable sur les bords de l'Èbre!  
Passe-moi donc la clef de sol.  
Ran pa ta plan : marche funèbre!  
J'n'ai plus mon entrain espagnol!...

C'est complainteux, c'est rococo,  
Ça sent la gavotte et le rance,  
Souffle quand même un trémolo  
Sur le sirop de ta romance,  
Ça peut faire un joli tableau,  
Voir Neptune agitant les flots,  
Piano, piano, pianissimo...

– Ah! Monsieur, c'est sentimental  
Comme un cinéma populaire!  
– Quoi donc alors? du Baudelaire,  
Pour ton âge, ça n'est pas mal!  
Pour mettre petit cœur à mal.

C'est faux que c'en est écœurant!  
– Vide-toi des littératures,  
Deviens pareille à la nature,  
Sois par l'âme, dit l'Écriture,  
Semblable à de petits enfants.

Quand un orgue de Barbarie  
Moud la complainte des faubourgs,  
Si tu te sens en nostalgie,  
En mal d'espoir, en mal d'amour,

Purge-toi de toute élégie,  
Viens promener ton cœur sensible  
Là où le sage attend la mort  
En fumant une pipe d'or  
À l'ombre d'un bambou flexible.